



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ATL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

Auguste ne fut pas fâché de cette leçon; elle le rendit plus circonspect & plus équitable. Athénodore ayant obtenu la permission de se retirer à Tarse, sa patrie, conseilla en partant à son élève, pour calmer son naturel bouillant, de compter les 24 lettres de l'alphabet des Grecs, avant de suivre les mouvemens de sa colere; mais il paroît qu'il ne les compta guere. Il mourut à l'âge de 82 ans, pleuré de ses compatriotes, qui par une reconnoissance absurde lui décernerent des sacrifices comme à un Dieu. Athénodore avoit fait plusieurs ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, entr'autres un *Traité de la noblesse, un du travail & du délassement*. Quelques critiques croient que c'est le même Athénodore qu'Auguste, au rapport de Suétone, chargea de l'éducation de Claude, qui depuis parvint à l'empire; M. Brucker (*Hist. crit. de la philos.*) adopte cette opinion; mais M. l'abbé Sévin (*Mém. de l'Acad. des belles-lettres, tom 13, p. 54.*) prouve assez bien qu'Athénodore, précepteur d'Auguste, étoit mort avant la naissance de Claude. — Plin-le-Jeune parle d'un philosophe

ATHÉNODORE, auquel un spectre apparut avec des circonstances effrayantes. Mais l'ensemble de cette histoire n'en favorise pas la croyance, & Plin lui-même ne fait dans quel sens & jusqu'à quel point on peut l'adopter.

ATHÉNODORE, (S.) évêque de Néocésarée, frere de S. Grégoire le Thaumaturge, assista au concile d'Antioche contre Paul de Samosathe, fut

martyrisé pendant la persécution d'Aurélien, vers l'an 233. Il ne faut pas le confondre avec un autre S. ATHÉNODORE, évêque dans la Mésopotamie, martyrisé sous le président Eleusius, du tems de Dioclétien.

ATHÉNOGENE, martyr du 3e. siècle, fut jeté dans un abyme. S. Basile, au chap. 3, du livre du *Saint-Esprit*, fait mention d'une Hymne sur la Trinité, qu'il composa avant d'être précipité.

ATHIAS, (Joseph) Juif, imprimeur d'Amsterdam, publia en 1661 & 1667, deux éditions de la *Bible hébraïque*, en 2 vol. in-8°, qui lui méritèrent une chaîne d'or & une médaille, dont les Etats-Généraux lui firent présent. Ces éditions étoient recherchées par les savans avant celle d'Amsterdam, 1705, 2 vol. in-8°. Il mourut en 1700. Il ne faut pas le confondre avec Isaac ATHIAS, rabbin Espagnol, dont on a une explication des différens préceptes de la loi mosaïque.

ATHLONE, (Godard de Réede, comte d') d'une famille distinguée de Westphalie, général des troupes hollandoises, après avoir remporté des victoires, qui faciliterent à Guillaume III la conquête de l'Irlande, fit la campagne de 1702 avec le duc de Marlborough, & mourut l'année d'après à Utrecht. Il s'étoit distingué autant par sa clémence que par sa valeur.

ATLAS, roi de Mauritanie, fils d'Uranus & frere de Prométhée, passoit pour un habile astronome. On dit qu'on lui est redevable de l'invention de la sphere. Les poëtes ont

feint qu'il portoit le ciel sur ses épaules. Il fut métamorphosé en montagne, pour avoir refusé l'hospitalité à Persée. M. Baer, dans une dissertation sur les Atlantiques, croit qu'Atlas n'est autre que Jacob, que les *Atlantiques* sont les Hébreux, & l'*Atlantide*, la Judée. Quoique cette assertion ait un air de paradoxe, on ne peut lire ce que l'auteur a écrit là-dessus sans être tenté d'y acquiescer. Voy. *Historisch - Critiquer Versuch über die Atlantiquer*, à Francfort & à Leipzig, 1777. C'est la traduction de la dissertation françoise de M. Baer, dont il n'existe plus un exemplaire chez les libraires. L'imprimeur, découragé de ce qu'il ne vendoit pas dans ce siècle de frivolité un ouvrage de pure érudition, s'étant pressé à en faire des enveloppes; c'est donc à la traduction qu'il faut recourir pour apprécier les savantes recherches de l'auteur. Quelques-uns pensent qu'il n'y a jamais eu d'autre Atlas que la montagne qui porte ce nom, & que sa hauteur extrême faisoit envisager comme tenant aux étoiles, & conséquemment comme un excellent observatoire astronomique: cette idée rend parfaitement le sens du vers de Virgile:

Uhi celsifer Atlas

Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

Le même poète personnifie de la sorte le mont Atlas :

*Cindam assidue cui nubibus atris
Pini ferum caput, & vento pulsatur
& imbri :*

Nix humeros infusa tegit, tum flumina mento

*Præcipitant sens, & glacie riget
horrida barba.*

ATOSSE, fille de Cyrus, roi de Perse, épousa d'abord Cambyse, son propre frere, ensuite le mage Smerdis. Elle fut mariée en 3es. noces, l'an 321 avant Jesus-Christ, à Darius, dont elle eut Xercès, qui succéda à son pere dans le royaume des Perses. Atosse, selon Usserius, est la même qui est appelée *Vasthi* dans l'Écriture. Il ne faut pas s'attendre à trouver quelque chose d'exact & d'uniforme chez les écrivains à cette époque de l'histoire profane: ce n'est qu'en la combinant avec l'Histoire sainte, qu'on trouve quelque point d'appui pour se décider; mais cette combinaison même est un ouvrage pénible & incertain. Voyez ASSUERUS.

ATRÉE, roi d'Argos & de Mycenes, fils de Pelops, & pere d'Agamemnon & de Ménélas, vivoit l'an 1291 avant J. C. Thyeste son frere, s'étant fait aimer de sa femme Érope, & craignant le ressentiment d'Atrée, se retira dans un lieu de sûreté. Atrée feignit de s'être réconcilié avec lui, & lui fit manger dans un festin deux enfans, fruits de son crime. Sénèque, Crébillon & Voltaire ont mis ces horreurs sur le théâtre: mais quel peut être le but de telles représentations, sinon de noircir le caractère national, de le familiariser avec les forfaits, d'exalter l'imagination par des images atroces, & d'irriter les cœurs par des commotions aussi inutiles que dangereuses? Horace, dans son *Art poétique*, semble avoir voulu proscrire ce sujet de la scene: *Nec humana palam coquat exa-*
farius Atræus.